



L'EXPRESSION ARTISTIQUE AU SANCTUAIRE MARIAL DE GIKUNGU AU BURUNDI

Viator NZIBAVUGA

nzibavugaviator@gmail.com

Université du Burundi

&

Jean Chrysostome BAKANIBONA

bakanibona@yahoo.it

Université du Burundi

&

Désiré MIZERO

desos20042000@yahoo.fr

Université du Burundi

&

Hélène MPAWENIMANA

mpawenimanah@gmail.com

Université du Burundi

Résumé : Cet article examine les formes d'expression artistique présentes au Sanctuaire Marial de Gikungu à Bujumbura (Burundi) et en explore les fondements à travers ses multiples activités. La question centrale est de comprendre pourquoi et comment certaines de ces expressions relèvent de l'esthétique. Reposant sur des données d'enquête et celles de la documentation, cette étude s'appuie sur deux hypothèses. La première hypothèse soulève l'existence de multiples activités qui pérennisent ce site. La deuxième pose que l'expression artistique concrétise la rencontre du matériel au spirituel. Les résultats de cette recherche sont de deux ordres. *Primo* : la pérennité de ce sanctuaire créé par les Pères de Schoenstatt est liée aux nombreuses activités dont celles du bénévolat. *Secundo* : les activités artistiques qui ont lieu à ce sanctuaire libèrent l'homme qui crée et qui fait participer le matériel à l'expression de l'idée et du divin.

Mots clés : expression artistique, contemplation, sanctuaire marial de Gikungu, Schoenstatt, Joseph Kantenich.

ARTISTIC EXPRESSION IN THE MARIAL SANCTUARY OF GIKUNGU IN BURUNDI

Abstract: This article examines the forms of artistic expression of the Marial Sactuary of Gikungu in Bujumbura (Burundi) and lays the foundations for its many activities. The question-raised is why and how some of these artistic expressions are aesthetic. Based on both survey data and from published documentation, this study is based on two hypotheses. The first hypothesis points out the existence of multiple activities that perpetuate this site. The second hypothesis is that artistic expression embodies the encounter between the material and the spiritual worlds. The outcomes of this research are twofold. First, it shows that the sustainability of this sanctuary created by the Schoenstatt Fathers is linked to many activities, including those of volunteering. Second, the study shows that the artistic activities that take place at this sanctuary liberate the man who creates and who causes the material world to participate in the expression of the conceptual and of the divine.

Keywords: artistic expression, contemplation, Marian shrine of Gikungu, Schoenstatt, Josef Kantenich.

Introduction

Chaque peuple est à mesure de s'exprimer artistiquement (Hegel, 1941). L'expression artistique tend vers l'universel, car l'artiste traduit une idée dans une forme qu'il imprime dans une matière. Dans sa fragilité, la matière a vocation à refléter la pensée que lui insuffle l'artiste, à condition que ses lois soient respectées. « La matière apporte avec elle toutes sortes de structures, de lois physiques dont l'artiste ne peut jamais s'affranchir et affranchir son œuvre, mais dont il doit tirer le meilleur parti possible » d'après Bayer (1961 : 70). Ses propriétés déterminent le volume et la forme de l'œuvre à confectionner pour extérioriser l'idée. L'artiste doit être vigilant pour qu'il ne s'abaisse point et ne soit qu'un artisan. Contrairement aux artisans qui confectionnent des biens utiles, l'artiste agit gracieusement pour transmettre un message. Il n'aura de tranquillité qu'après l'avoir fait. L'artiste crée pour répondre à un problème fondamental de l'humanité car « une œuvre d'art est toujours la solution proposée d'un ou de plusieurs problèmes » (Guastalla, 1967 : 103). L'œuvre donne envie de rêver. « Faire rêver », nous dit Onimus (1964 : 59), « c'est faire exister de façon nouvelle, c'est enrichir et féconder l'existence profonde ». Ce rêve est au contemplateur. Il peut être suscité par les réalisations du Sanctuaire marial de Gikungu.

Contexte et articulation de la recherche

Dans son environnement, l'homme ne se contente pas de s'y installer passivement : il y imprime la marque de sa spiritualité. Il ne vit pas que du pain ! Il aspire plus encore à la paix, à la dignité et au bonheur. Cet attrait détermine son engagement dans des activités qui exigent de l'effort et de la durée. L'art est tout cela ; il est ouverture aux dimensions nouvelles. Le Sanctuaire marial de Gikungu incarne cette dynamique à travers l'œuvre de Schoenstatt, fondée par Joseph Kentenich que Christian Feldmann (2007) considère comme le promoteur de l'« un des grands mouvements internationaux de l'Eglise catholique ». L'adhésion à cette œuvre est intense. Nombreux membres affluent à l'institut des Pères de Schoenstatt notamment dans des pays africains (Nigeria, Afrique du Sud, République Démocratique du Congo et au Burundi), en Amérique latine (Chili, Argentine, Brésil et Uruguay), aux Etats-Unis (Madison et Milwaukee), en Australie et en Europe (Allemagne, Rome et Suisse). Ce qui nous intéresse est sa contextualisation dans le cadre du Burundi et spécialement à Gikungu.

Notre article revisite le Sanctuaire marial de Gikungu pour y lire les signes qui fondent sa vivacité. Il étudie les formes d'expressions artistiques observables à ce sanctuaire et s'appuie sur deux hypothèses. La première stipule que la pérennité de ce sanctuaire exige une multiplicité d'activités. La seconde pose que les activités artistiques exécutées à ce sanctuaire concrétisent la rencontre du matériel au spirituel. Nous relèverons notamment les éléments qui contribuent à ce que cet endroit soit en voie de devenir un lieu touristique si l'on considère l'intensité du flux humain, la multiplicité d'origine des personnes qui le fréquentent ainsi que la nature et la qualité des prestations qui y sont offertes (Nzibavuga, 2020). Ce sanctuaire est sous la responsabilité des Pères Schoenstattiens. Ceux-ci idéalisent le Père Joseph Kentenich en qui Christian Feldmann (2007 : 6) trouve :



un prêtre passionnément amoureux à la fois de Dieu et de tous les hommes désespérés, déçus, tournant autour d'eux-mêmes, un prêtre qui répandait tout simplement son enthousiasme comme un rouleau compresseur sur la lassitude désespérée de la chrétienté contemporaine. Qui ne pouvait se satisfaire de timides projets pour aujourd'hui mais rêvait déjà d'après-demain, d'une Eglise ayant retrouvé sa jeunesse, au visage rayonnant, d'un homme nouveau et d'une société juste où régnerait la paix.

Feldmann ne comprend pas comment ce prêtre à la santé fragile a pu tenir dans ses épreuves des camps de concentration de Dachau, de détention en lieux obscurs et de mise à l'écart par la hiérarchie cléricale qui l'a obligé à s'exiler en Amérique à Madison et à Milwaukee durant quatorze ans. Le Père Joseph Kentenich parvient à garder du sourire. Par quelle stratégie surmonte-t-il ses épreuves ? Où puise-t-il cette énergie ? Il insuffle à ses disciples cette force de combat.

Objectifs de la recherche

Le présent article n'entre pas dans la spiritualité du Père Kentenich. Par contre, il étudie le résultat de son œuvre au Burundi et analyse les formes artistiques qu'il a inspirées. Les sillons que Joseph Kentenich a tracés semblent avoir intéressé des jeunes. Ceux-ci le prennent pour modèle jusqu'à s'engager dans une vie consacrée. L'admiration qu'ils font de sa vie ressemble étrangement à celle en œuvre en art. L'objectif principal de notre recherche est donc de montrer les formes artistiques présentes au Sanctuaire marial de Gikungu. Deux objectifs spécifiques sont poursuivis. Le premier vise à identifier les critères d'une œuvre d'art ; le second consiste à relever quelques formes d'expression artistique observables dans ce sanctuaire.

Méthodologie et problématique

Cette étude est motivée par le constat de la grande affluence dont bénéficie le Sanctuaire marial de Gikungu. Ce sanctuaire est très fréquenté par des gens de toutes conditions sociales. Nous cherchons à comprendre ce qui motive cette fréquentation. Nous postulons que cet attrait a pour fondement le beau, c'est-à-dire de l'ordre esthétique. Une enquête a donc été conduite auprès de dix personnes issues de divers profils, au moyen d'entretiens semi-directifs. Tous les enquêtés- âgés de 19 à 72 ans- fréquentent ce sanctuaire. La plupart d'entre eux sont des artistes. Les données recueillies ont complétées par des données tirées des documents écrits. Cet article recourt principalement aux méthodes d'observation et d'analyse qualitative avec une approche socio-sémiotique en tant qu'une œuvre est généralement un ensemble de signes en partie liée à la société dans laquelle elle est créée (Ntabona, 1997). Dans cette recherche, nous analysons les œuvres du Sanctuaire marial de Gikungu surtout celles à caractère rassembleur. Il s'agit des œuvres d'art. Quelles sont les critères d'une œuvre artistique ? Quelles sont ces œuvres ? Qu'expriment-elles ? Cet article veut répondre à de telles préoccupations.

1. Critères d'une expression artistique

Le dévoilement esthétique se manifeste d'une part au niveau de sa production. C'est la structure de l'œuvre d'art qui lui confère son esthéticité. En effet, toute œuvre

d'art brille par sa beauté, son harmonie et son unité. Elle est une perle rare qui vaut la peine d'être recherchée. Cela s'illustre au Sanctuaire marial de Gikungu. La réalisation des œuvres du sanctuaire a mobilisé d'importants moyens matériels et financiers. Il y a aussi nécessité de compétences des gens qui agissent au-delà de la recherche de l'utile. Ce critère est satisfait dans ce sanctuaire, où volontaires, salariés et surtout religieux œuvrent avec dévouement.

L'aspect esthétique d'une œuvre est remarqué d'autre part par le récepteur de la production. L'œuvre sera bien accueillie lorsqu'elle résout les problèmes que rencontrent les personnes qu'elle vient servir. C'est le cas du Sanctuaire marial de Gikungu. Il est visité par d'immenses foules surtout à certaines occasions. Ces visiteurs seraient attirés par les atouts que regorge ce sanctuaire en tant que lieu caractérisé par l'harmonie et la cohérence.

1.1. L'harmonie et la cohérence

L'harmonie est décelable à trois étapes. Elle est d'abord naturelle. Il s'agit, par exemple, de la beauté des montagnes, du lever ou du coucher du soleil, considérés dans leur état naturel. Cela concerne également tout être humain, considéré dans sa singularité, resplendissant de beauté. Il suffira de savoir analyser la lueur qui jaillit de ses yeux, de son sourire, de son souffle respiratoire, de sa démarche, etc. Ainsi, le Sanctuaire marial de Gikungu est situé en endroit splendide, sur une colline qui surplombe la ville, où le vent intime une atmosphère agréable favorisant la contemplation et le repos. Ce sanctuaire est à l'entrée de la ville où l'intense circulation est signe d'une activité florissante, ce qui fait appel au second niveau de l'harmonie qui se rapporte à la « création explicite de l'activité et de l'habileté humaines » (Hegel, 1997, T1 : 344).

L'harmonie résultant de l'effort humain est manifeste à ce sanctuaire. On s'en rend compte sur considération des infrastructures sorties de terre depuis son érection qui date de 1994 : Un lieu jadis prioritairement agricole¹ est devenu tout autre à cause de l'action humaine ! Il s'agit aussi de considérer l'usage que l'homme fait des objets de la nature, comme quand il utilise les pierres pour embellir, la peinture pour décorer, etc. L'utilisation des matériaux locaux a été privilégiée pour construire les édifices du sanctuaire de Gikungu qui ont un style distinct de celui des infrastructures des alentours. Le style propre à ce sanctuaire rime avec la simplicité et l'efficacité. Il ne joue pas le rôle de flatteur mais il vise la profondeur et l'honnêteté. Les bâtisseurs de ce centre s'inspireraient d'Albert Tévoédjré (1978) qui recommande d'utiliser des matériaux locaux dans la construction des infrastructures et non des produits importés, de recycler ou réutiliser des produits pour ne pas gaspiller en vue d'une redynamisation économique. Tévoédjré (1978 : 100) pose de nouvelles bases pour une économie basée sur « un développement collectif autocentré, mobilisant les énergies des peuples concernés par leur propre devenir, et cela dans le but de satisfaire les besoins essentiels d'une société solidaire avec elle-même ». Dans la recherche du bien-être, l'homme ne devrait pas seulement viser le présent. Il est impératif de songer aussi

¹ Rabiro Gaudence, enquête du 6 juin 2024



à préserver le cadre de vie et sauvegarder l'environnement pour les générations futures (Nzibavuga, 2020).

Cette préoccupation fait appel au troisième niveau de l'harmonie qui tient aux rapports spirituels et universels. En effet, l'idéal ne peut pas consister en « la satisfaction de ses besoins physiques, mais aussi dans la satisfaction de ses intérêts spirituels » religieux, juridique, éthique, familiaux, sociaux et étatiques (Hegel, 1997, T1 : 353). L'homme accomplit ainsi des œuvres en témoignage de sa spiritualité comme quand il conclut des engagements qu'il veille accomplir au-delà de probables contraintes. C'est le cas des Religieux dont les Gestionnaires de ce sanctuaire de Gikungu. Ils s'engagent à servir l'homme. Ils se constituent en œuvre artistique vivante. Une œuvre artistique harmonieusement constituée ne souffre d'aucune contradiction. Elle doit être cohérente.

Cette Cohérence établit l'ordre et l'unité. Elle est extérieurement perceptible à travers la viabilisation du site du sanctuaire qui a dû exiger de gros moyens (Sindayigaya, 2015). Elle est aussi visible dans l'entretien des lieux et bâtiments de ce sanctuaire, avec des jardins toujours tenus propres (Nzibavuga et al., 2020), des fleurs plantées dans une variété agréablement surprenante, des plants en hais de fleurs qui ornent les pistes pour piétons. Le décor est alléchant et incite à l'étonnement.



Cet esprit de cohérence attire les visiteurs. Ce lieu très calme intime à ses habitants un esprit d'ordre et de patience. Il les incite à surmonter même les contradictions liées aux

multiples confrontations² devenues courantes depuis la crise de 1993 où « la violence urbaine était devenue préoccupante » (Manirakiza, 2010 : 382). De scènes d'expression de violences ne sont si nombreuses à cet endroit pourtant fréquenté par des personnes aux multiples origines. Il n'y a nécessité de présence de forces de sécurité qu'aux occasions de participation de hautes autorités aux diverses activités qui s'y déroulent.

Cette harmonie visible en ce lieu en appelle à l'harmonie intérieure que prêche l'œuvre de Schoenstatt. Il s'agit d'harmoniser la vie intérieure par la pratique quotidienne des valeurs religieuses. La cohérence doit primer à la contradiction « entre la religion et la vie, entre la foi et le savoir, entre la nature et la grâce » d'après Nailis (2001 : 127). Elle concerne aussi le rapport du corps à l'âme. Elle se pratique dans les jeux et les sports des jeunes encadrés par ce sanctuaire. Le développement corporel de ces jeunes est une préoccupation que prend au sérieux les Gestionnaires de ce sanctuaire, d'où la prévision des espaces de jeu et de récréation. Les exercices physiques et sportifs éduquent moralement comme les travaux manuels;³ « le sport d'équipe développe le goût de l'émulation, le sens de la solidarité et l'esprit de sacrifice au groupe » (Senghor, 1964 : 16). Qu'un espace soit réservé aux activités sportivesⁱ et récréatives révèle l'estime de la vie prouve que les Gestionnaires de ce site tiennent au développement intégral de l'homme. Ils sont prêts d'en payer le prix ! De tels endroits de sport et de récréation sont quasi-inexistants ailleurs en ville de Bujumbura qui compte pourtant beaucoup de jeunes qui ont besoins de lieux de détente et de socialisation. Même certaines écoles et églises manquent de terrains de jeux car elles s'installent dans des espaces dorénavant aménagés pour habitation.

1.2. L'intensité, l'intériorité et la permanence

L'œuvre artistique résulte d'un travail mené à force de concentration et de persévérance. Elle prend assez de temps pour son accomplissement. Elle est fruit d'un esprit « élevé, permanent et affectif » qui cherche « à imprimer à toutes ses œuvres le sceau d'une perfection intérieure et extérieure » (Nailis, 2001 : 129). Un travail bien accompli permet la réalisation de l'humanité et contribue au bonheur. Il est « source de joie parce qu'il permet la réalisation et l'épanouissement de l'être » (Senghor, 1964 : 29-31). Il nourrit et développe l'homme en agissant sur ses facultés.

« La société humaine se manifeste plus prospère, plus heureuse et plus contente, lorsqu'elle a trop de travail que lorsqu'elle en a trop peu. Une saine alternance de travail et de repos s'avère être la situation la plus favorable » et le travail est une « source réelle et irremplaçable de bonheur » (Nailis, 2001 : 130-131).

Ledit travail éveille et déploie les potentialités créatives inhérentes à l'homme. Il n'est ni à réduire en marchandise ni à tourner en ruse où duper seraient la règle et la ruse un « moyen d'échange, où tout se passe correctement, où le contrat est respecté

² Un voleur armé qui s'attaquait au Père Claude, Schoenstattien brésilien, économe de la communauté des Pères de Gikungu a dû ranger son fusil qu'il pointait au front de ce religieux lorsqu'il lui intimait l'ordre de lui verser l'argent de la caisse, en juin 2014. Face à la sérénité de ce prêtre qui menaçait d'appeler au secours au cas où ce bandit ne rangeait pas son arme, celui-ci a eu peur et a pris la poudre d'escampette ; mais, il a été poursuivi dans sa course folle par des taximen postés près de l'entrée de ce sanctuaire jusqu'au lieu où roulant à tombeau ouvert il s'est évanoui dans la nature.

³ Karibwami Cédric, Enquête du 10 février 2024



et le partenaire cependant trompé » (Horkheimer et al. 1989 : 74). Le travail permet de découvrir et de fructifier les biens spirituels. C'est à cela que le Sanctuaire marial de Gikungu invite chaque homme. Celui-ci ne devrait pas agir par pur respect formel de la loi (Kant, 1973). Mais il devait se laisser guider par son cœur et sa raison. Sous cet angle, la nature est à sauvegarder pour protéger l'homme et la terre qui nourrit l'humanité comme une mère (Serres, 1992). L'artiste la perçoit ainsi et il n'en abuse pas bien qu'il s'en serve pour produire. Il l'admire en tant qu'ordonné et dans ses formes libres (De Bruyne, 1930 : 54) qui sont ses sources d'inspiration. Il ne se soumet ni ne se conforme à la loi du plus fort ou de la majorité en tant que « toute leur vie est un effort continu pour étouffer ou avilir la nature...et pour s'identifier à ses plus puissants succédanés » (Horkheimer, 1974 : 121). Le conformiste n'est ni ouvert ni créatif. Il se complaît à l'identique. L'artiste se montre rebelle à toute loi qui ne lui permettrait pas de libérer ses talents (Château, 2000) et ses expressions sont manifestes à ce Sanctuaire de Gikungu.

2. Des formes d'activités artistiques du sanctuaire de Gikungu

Les activités artistiques se manifestent à travers les actions quotidiennes de personnes engagées dans le rayonnement du Sanctuaire marial de Gikungu. En effet, l'art produit des œuvres qui rayonnent de beauté. Sa mission est « de produire aux regards une conception née de l'esprit, de la manifester comme son œuvre propre ; de même que dans le langage, l'homme communique ses pensées et les fait comprendre à ses semblables » (Hegel, 1997, T2 : 32). Les activités artistiques prouvent la capacité de l'homme de pouvoir l'élever au niveau qui subsume celui de la simple consommation. Ces expressions artistiques rayonnant de beauté et qui sont source de joie pour leur auteur et pour l'assistance sont de plusieurs sortes à ce Sanctuaire marial de Gikungu.

2.1. L'architecture

L'emplacement des infrastructures à caractère social est à prendre avec précaution. Ces structures sont exploitées par une importante tranche de la population et doivent donc résister à la pression des forces centrifuges. Elles doivent s'inscrire dans un plan cohérent qui respecte leur vocation et leur fonction. Nédoncelle (1967 : 89) dit que l'édifice est « un individu qui se répond à lui-même dans le dialogue silencieux de son élan et de sa pesanteur ou de ses ombres et de sa lumière, compte tenu du site où on le bâtit et des habitants qui l'emploieront ». Le choix du lieu d'érection de ce sanctuaire a été fait.

D'une part ce sanctuaire est installé sur une colline, à une altitude imposante par rapport au reste de la ville de Bujumbura. Il appelle l'homme à élever et à rechercher ce qui a de la valeur. A cet endroit, l'homme est invité à prendre de la hauteur et agir sous l'impulsion de la raison et du cœur. Une telle invitation est lancée à travers le culte rendu en ce lieu. Ce sanctuaire est dans une zone périphérique et à l'entrée de la ville où le silence favorise la concentration et l'intériorisation. Il invite chacun à faire route pour rencontrer autrui comme Dieu trouve chacun, là où il est plongé, dans ses activités quotidiennes pour l'appeler. Le signe de cet appel est la « Tour des Trois Cloches » suspendue au milieu de l'enceinte de ce sanctuaire. Ces

cloches retentissent matin, midi, soir et au début de chaque exercice spirituel. Ce retentissement rappelle la brièveté de la vie et le temps qui passe et qui mérite d'être consacré à ce qui a de la valeur. Ce sanctuaire érigé en 1994, en pleine guerre civile au Burundi, a la mission de servir de lieu de rassemblement pour rechercher la paix au-delà de toute discrimination (Nzibavuga et al., 2020). Au moment où la guerre battait son plein avec ses corollaires de destruction (Nsabimana, 2010), ce sanctuaire servait de pont pour relier entre eux des peuples et des nations.

D'autre part, le cachet religieux est stipulé par l'architecture en présence et par l'engagement des Gestionnaires de ce sanctuaire. L'architecture présente une finalité car elle est au service de l'homme et vise son bien-êtreⁱⁱ. Une maison d'habitation sert de lieu de repos. Ses critères doivent remplir cette exigence. Au Sanctuaire marial de Gikungu existent des constructions servant de logement destinées d'abord aux communautés de Schoenstatt (les Pères, les Novices, les étudiants, les visiteurs, etc.). Chacune de ces communautés est affectée à son rôle spécifique en plus de celui de servir de symbole de la présence du Christ parmi les hommes. Leur aspect religieux est témoigné par leur style de vie et l'exécution de la « prière des heures ». Chaque communauté jouit d'une autonomie de gestion, comme une famille, pour former leurs membres à ne pas vivre l'esprit de masse. Des bâtiments pour visiteurs sont prévus moyennant paiement d'une facture par le bénéficiaire de services. Des constructions à exploitation commerciale sont conçues pour satisfaire les caprices des clients, à savoir le complexe « Porta Sion », le « Jardin de Sion », le motel « Oasis », etc. Des vacanciers en provenance de l'Europe et de l'Amérique latine ont ce lieu comme destination à cause de la discrétion de son emplacement, gage de sécurité pour qui veut vivre en paix et caché en pleine agglomération citadine. Les coûts sont aussi relativement faibles et les services bien rendus.

Des infrastructures aux détenteurs de moyens très limités ou sans moyens ont été prévues. Ce sont des dortoirs qui accueillent des personnes lors des camps de formation ou des sans-abris pris momentanément en charge par la Caritas. L'harmonie architecturale tient à veiller à ce que chacun ait un lieu de repos, suivant sa culture et des commodités sont insérées dans les édifices érigés à cet effet. Nombreuses structures servent à la prière en respectant le type d'exercice spirituel à pratiquer. Le principal lieu de prière reste la chapelle-Sanctuaire qui sert de signe de la présence maternelle de Marie. C'est un lieu d'adorations quotidiennes ouvert de 5h30' à 22h30'. Une trentaine de personnes peuvent trouver places en son sein. Le surplus peut s'installer aux alentours de cet édifice. Le silence est exigé à tout participant. La décoration et l'organisation du lieu favorisent le recueillement.

Les grands rassemblements religieux ont lieu dans une large église dédiée à la Trinité construite au milieu du périmètre de ce sanctuaire. Cette église est une œuvre architecturale à haute portée si l'on tient à sa forme, à la nature des matériaux de constructions et à l'ambiance qu'elle dégage. Elle a été conçue en vue de prier et de prier. Sa forme et ses dimensions sont impressionnantes. Cet édifice repose au milieu sur quatre piliers qui indiquent les quatre points cardinaux. Il marque l'ouverture au monde car il se prolonge par des piliers secondaires qui laissent l'église ouverte sur des gradins prévus à l'extérieur pour abriter le monde qui n'arriverait pas à se



retrouver à l'intérieure de la bâtisse. Garder l'accès ouvert au public signifie qu'il y a de la place pour tout un chacun. Peu importe où l'on se situe, l'on suit les exercices dirigés à partir d'une centrale-scène érigée sur une estrade surélevée. Cette surélévation de l'estrade servant de podium indique le degré d'élévation et de perfection de Dieu qui est l'adoré. Cette église compte en dépendances d'une part au sous-sol des cryptes servant de lieux de rencontres et d'entrepôt, et d'autre part une chapelle eucharistique et une case pour les confessions.

Le choix du nom de cette église n'est pas fortuit. Il rappelle le rôle de la trinité dans le cheminement chrétien car le salut s'opère au sein de la triade qui associe Marie. L'œuvre de Schoenstatt tient à Marie à côté des trois personnes divines, Père, Fils et Esprit. Elle installe chaque fois une église dédiée à la Trinité aux principaux lieux de pèlerinages qu'elle initie. En cas de rassemblements de fidèles moins nombreux, ils se réunissent dans des endroits moins spacieux dont la chapelle eucharistique pour le culte ou des chapelles privées logées dans les communautés de ce sanctuaire. Des salles servant de lieux de rencontres familiales et sociales ont été prévues en vue de la diversification des exercices pour s'appliquer à la « sainteté du quotidien » (Nailis, 1978).

2.2. La peinture

La peinture est représentée par des tableaux qui ornent les édifices du sanctuaire⁴ dès son entrée. Chaque pièce de ce sanctuaire a au moins un tableau. La plupart de ces tableaux représentent la Vierge Marie tenant dans son bras son enfant Jésus couvert du manteau maternel qu'elle présente à qui se confierait à elle. C'est l'image de la « Mater Ter Admirabilis⁵ » qui appartient à la spiritualité schoenstattienne : « la Mère et l'Enfant, unis par l'amour, sont pour leur part une annonce de l'unité qui invite à l'alliance d'amour » (Pollak, 2015 :35). Cette image de Marie sert de signe de reconnaissance de Schoenstatt. Elle est au centre des lieux de rencontres des membres de ce mouvement. D'autres tableaux⁶ représentent le fondateur de l'œuvre de Schoenstatt, Père Kentenich, et le sanctuaire-mère établi en Allemagne et ses alentours, etc. Le drapeau et les foulards du mouvement ont des peintures marquant Schoenstatt comme lieu de rencontre des nations. Les couleurs choisies sont le blanc, le jaune et le bleu. Elle symbolise respectivement la paix, la résurrection et le ciel. Il y a aussi des peintures relatives à « la croix de l'unité ».

2.3. La danse, la musique, le chant et la poésie

La danse et la musique pacifient les passions de l'homme. En Afrique en général et au Burundi en particulier, on apprend à danser comme on apprend à parler. « S'exprimer en chantant et en dansant, c'est tout simplement vivre » (Hatungimana, 2010 : 53). Au Burundi traditionnel, les danses rituelles ont lieu lors des cérémonies de prière. Les danses magiques sont exécutées par des sorciers lors des scènes d'exorcisme. Les danses culturelles expriment la joie lors des détente

⁴ Kaburundi Parfait, Enquête du 12 mars 2024

⁵ La Mère Trois fois Admirable

⁶ Sakubu Fulgence, Enquête du 3 janvier 2024

communautaires⁷ comme lors de la sortie des enfants jumeaux⁸. Mais La modernité a imprimé de nouvelles données à la danse et elle nie l'existence des phénomènes traditionnels. Ainsi, pour Boa Thiémélé (2010 : 3), « la sorcellerie n'existe pas ».

Au Sanctuaire marial de Gikungu, la danse a lieu lors des prières et des détente communautaires par des foules enthousiastes ou par des clubs culturels. Elle résulte quelques fois de gestes de personnes qui expriment leurs allégresses ou des personnes en transe. Plusieurs équipes de ce sanctuaire s'adonnent à la musique et au chant. Elles se réfèrent à Schopenhauer (1912 : 478) qui tient la musique pour « un art si élevé et si admirable, si propre à émouvoir nos sentiments les plus intimes, si profondément et si entièrement compris, semblable à une langue universelle ». La musique « peint la joie », l'affliction et les autres sentiments abstraits ; le monde qu'elle dévoile ne peut être montré aux yeux ou démontré à l'intelligence ; le monde qu'elle révèle ne peut être dit que par elle (Schopenhauer, 1912 : 489). Ainsi, la musique permet d'approcher le sacré⁹. La plus utilisée à ce sanctuaire est la musique sacrée, celle exécutée lors des offices religieux dont les célébrations eucharistiques et la liturgie des heures. Ces prières comptent des psaumes, des hymnes et des cantiques chantés surtout lors des festivités. Les réunions tenues à ce site sentent le religieux car elles débutent par une prière ou un chant. Ledit chant se caractérise d'un côté par la mesure, le mouvement, le rythme, et de l'autre côté par la mélodie. Le rythme se scande dans une mesure mais « il se sépare d'elle plus ou moins ouvertement, il la domine et l'entraîne dans son essor ; car malgré sa régularité mathématique, la mesure s'accélère ou se ralentit selon le rythme du passage à exécuter » (Nédoncelle, 1967 : 105). Le rythme musical révèle avec éclat l'élan de l'âme qui se déploie pour rejoindre harmonieusement ce qui ne s'offre qu'à ceux qui savent prêter attentivement leurs oreilles pour savourer la sonorité¹⁰. « Pour ceux qui sont restés longtemps en contact avec le milieu rural, le rythme naît de l'intérieur, il naît d'une certaine émotion » (Hatungimana, 2010 : 84). La musique se lie aux mathématiques qui se caractérisent par l'ordre et l'harmonie. Mais elle s'en sert sans s'en contenter car elle doit les dépasser pour rejoindre l'ordre de la vie, son âme cachée, le rythme. Le chant rappelle la liberté que doit conquérir celui qui tient à vivre humainement. Ainsi, ce qui retient notre attention n'est pas qu'il soit harmonieusement chanté des partitions des solistes confirmés mais c'est qu'il émerge des talents qui concoctent de morceaux musicaux pour des événements célébrés à ce sanctuaire de Gikungu ou pour des tournois de concours. Des prix ont été décrochés par des chorales, des chanteurs ou des clubs évoluant à ce sanctuaire. Celui-ci compte sept chorales toujours ouvertes par enrôlement aux nouveaux membres et actualisation de leurs bureaux. Certaines chorales sont jubilaires.

La poésie quant à elle est au rendez-vous lors des festivités où des intervenants rappellent « l'ancien temps » pour célébrer l'exploit humain (Détienne, 1967 :16) et pour prier. Les compétences poétiques célébrant l'humanité et la divinité montrent l'imagination de l'homme qui s'exprime lyriquement. C'est le cas des festivités du 3

⁷ Mahoro Anitha, Enquête du 16 janvier 2024

⁸ Ntahiraja Fabien, Enquête du 06 février 2021

⁹ Nakamo Tarcien, Enquête du 28 janvier 2024

¹⁰ Rukundo Francine, Enquête du 10 juillet 2024



août 2020 marquant les funérailles du Père Othmar Landolt Niklaus, premier Recteur de ce sanctuaire. Celui-ci a consacré 46 ans de services au Burundi. Les multiples intervenants ont rendu un vibrant hommage à ce missionnaire suisse. Père Herménégilde Coyitungiye, l'ancien Recteur du sanctuaire a qualifié le Père Othmar d'abord de « Père éleveur des abeilles » qui tenait à partager le fruit de l'apiculture avec toutes les communautés du sanctuaire. Le Père Othmar prônait le miel de la santé et celui de la sainteté. Coyitungiye dit par la suite qu'Othmar est le « Bâtisseur de l'Eglise de la Trinité et l'Initiateur de la tour des Trois cloches ». Celles-ci sonnaient au moment de leur implantation en appel au rassemblement pour la prière au moment où les coups de fusils tonnaient pour disperser et tuer. Lors de la construction de cette Eglise, Père Othmar appelait ses fidèles à « devenir des pierres vivantes qui participent à l'édifice ». Père Othmar se dévouait enfin pour les confessions. Il attendait d'éventuels demandeurs de ce service. Il se disait que le nécessaire qui le verrait prêt et les attendant profiterait de cette occasion. En révélant la grandeur de son prédécesseur, Père Coyitungiye fait preuve de reconnaissance de son Maître et tranche avec l'attitude de petites gens qui dénigrent leurs prédécesseurs.

2.4. La sculpture, la céramique et la décoration

Les objets de la sculpture et de la céramique qui ont retenu notre attention à ce Sanctuaire marial de Gikungu sont la Croix de l'Unité, des représentations du « chemin de la croix » et du « chemin marial », la « fontaine mariale ». Les œuvres sculpturales de ce sanctuaire sont d'un artiste burundais¹¹ qui expose ses produits au Musée Vivant de Bujumbura. Elles prouvent les talents de cet artiste. Ses œuvres invitent au sursaut pour ne pas se limiter au naturel mais orientent au spirituel.

La « croix de l'unité » est en bois peint au vernis. Elle est géante, à la taille d'une personne ; elle est suspendue au haut du podium de l'Eglise de la Trinité. Elle jouxte le dessus de la table eucharistique. Elle est postée en un endroit stratégique pour attirer l'attention de chaque participant aux cérémonies lorsqu'il dirige son regard vers l'autel (Bigendako, 2021). Ce positionnement vise à montrer la centralité de cette croix qui matérialise des personnages importants du christianisme. La croix de l'unité représente « le Christ de l'unité, le Christ de la relation » (Pollak, 2015 :9). Elle a été conçue par un groupe de Frères latino-Américains, étudiants à Fribourg, « en quête de leur identité de prêtre » lors de la préparation de leur ordination sacerdotale, qui voulaient capter « les traits spécifiques du Christ selon



¹¹ Bigendako Bernard, Enquête du 30 mars 2021

leur Fondateur (...), le Christ dans son union au Père dans l'Esprit Saint, de même que dans son lien singulier avec Marie et, par-là, avec tous les êtres humains ». Ces étudiants voulaient d'abord marquer le fondement de leur unité qui devait les garder soudés, comme ils venaient de vivre ensemble au cours d'une période de leur formation, et qu'ils allaient se disperser en mission dans divers pays. Pour maintenir cette unité, elle devait être de nature spirituelle. Ils ont par la suite décidé de « créer une nouvelle croix » qu'ils offriraient en guise de reconnaissance lors de « leur ordination sacerdotale au sanctuaire chilien de Santiago à Bellavista » (Pollak, 2015 :10). Ce fut le vénézuélien Frère Angel Vicente qui fabriqua cette croix qui montre la «double unité entre le Christ et Marie et qui représente en outre le Père par le dessin symbolique de l'œil du Père au-dessus de la tête de Jésus. Le Saint-Esprit devait être représenté par le fond rouge sur lequel reposeraient les figures en argent » (Pollak, 2015 : 10).

Cette croix¹² fut un élément rassembleur des schoenstattiens provenant de plusieurs nations, qui avaient du mal à s'élancer dans un élan d'unité : ils avaient à suivre la ligne de leur fondateur et se sentir « appelés à comprendre et à vivre leur pensée, leur vie et leur amour dans un rapport organique » (Pollak, 2015 : 17). Cet amour organique indique l'interrelation de l'amour naturel et inné avec l'amour surnaturel et divin qui propulse vers l'organique. Sur la croix de l'unité, le crucifié est représenté dans son rapport avec son Père et la création singularisée par Marie. Jésus est avec le Père à qui il doit obéissance, avec Marie qui se tient au pied de la croix en lieu et place des hommes auxquels est dédié ce sacrifice et elle tient un calice qui témoigne de sa participation à cette œuvre de salut. Cette croix montre autant Jésus mourant que vivant. La vie du Christ se manifeste à travers son regard à Marie : « Leurs regards se croisent » (Pollak, 2015 : 24). Ce Jésus reste abordable. En sa présence, personne n'est seule car il s'annonce déjà comme le Ressuscité. La vie de Marie avec son Fils est encore matérialisée dans la sculpture des quinze stations du « chemin de la croix » prostrées sur les colonnes périphériques de l'église de la Trinité qui alimentent des exercices spirituels au cours de la période du Carême chrétien.

« Le chemin marial » quant à lui est celui du pèlerin dès qu'il accède au portail jusqu'à l'entrée dans la chapelle- sanctuaire. Il indique la foi et la contribution de Marie dans le processus de la rédemption. Il consiste en des représentations en quinze stations qui guident le pèlerin dans son cheminement spirituel et suggère la voie d'accès de l'homme qui se laisse guider par cette Dame tenue pour modèle de foi et de fidélité. Le pouvoir contemplatif n'étant pas évident chez tous, des textes sont joints à chacune de ces stations pour aider les plus lents à l'interprétation à pouvoir intégrer l'idée fondatrice de l'engagement chrétien. A travers ce culte, l'on se sert d'objets

¹² L'originale de cette croix de l'unité est à Stuttgart-Freiberg en Allemagne.



artistiques pour contempler l'idée qu'ils indiquent d'où ce chemin est entrecoupé par une station ajustée à « une fontaine mariale ». Celle-ci est un joyau architecturale ayant au centre une statue de la Mater Ter Admirabilis de laquelle jaillit de flots d'eau en souvenir de la fontaine baptismale et de jets de lumière en symbole de la clarté caractérisant les œuvres du croyant qui brille au milieu du monde.

La céramique et la décoration sont les arts mineurs mais délicats de ce sanctuaire. Ils sont mineurs car ils accompagnent d'autres arts et délicats en tant qu'ils agrémentent et rendent le cadre plus convivial. La céramique se remarque à travers les vases contenant les bouquins de fleurs postés à plusieurs endroits devant des images et des sculptures, à l'avant des Tables de la Parole et de l'Eucharistie, et des pots de fleurs¹³ parsemés dans la cour du sanctuaire. La décoration quant à elle est d'usage selon les fêtes à célébrer et le message à transmettre. Des équipes rodées en la matière rivalisent d'ingéniosité et œuvrent bénévolement pour agrémenter le cadre pour le rendre plus beau. De tels dévouements matérialisent une foi vivante et agissante.

Discussion

Le site du Sanctuaire marial de Gikungu a été aménagé pour accueillir diverses infrastructures : hébergement, restauration, récréation, lieux de prière et d'activités spirituelles. Il s'est ainsi construit un espace propice à la rencontre spirituelle et fraternelle, où se côtoient l'humain et le divin. Cette étude avait l'ambition de montrer l'expression des œuvres artistiques présentes à ce sanctuaire. Ces œuvres sont esthétiques d'abord compte tenu de leurs créateurs. Les initiateurs de la Croix de l'unité, du chemin marial, etc. ont œuvré pour transmettre un message artistiquement. Ils ont adopté un langage artistique spécifique, destiné à être compris par toute personne désireuse de décrypter les signes portés par ces œuvres. De leur côté, les bénéficiaires des services offerts par le Sanctuaire marial de Gikungu apprécient profondément les œuvres qui s'y trouvent. L'œuvre artistique ne livre son message qu'à celui qui l'interroge au cours d'une contemplation sinon elle reste muette. La contemplation est le fait de qui ne veut pas laisser s'échapper les occasions que lui offre l'artiste. Ainsi, les riverains comme les visiteurs manifestent un vif engouement pour ce lieu devenu une véritable référence. Certains voudraient habiter cet endroit qu'ils visitent à plusieurs fois la journée pour prier ou pour aérer l'esprit. Des productions artistiques présentes à cet endroit les aident. L'art est un mode d'activité qui tient au bonheur de l'homme et à la sauvegarde de l'environnement.

Conclusion

Cet article reposait sur deux hypothèses principales. La première, selon laquelle la pérennité de ce sanctuaire repose sur la multiplicité des activités qui s'y déroulent, a été confirmée. Les nombreuses activités qui s'y déroulent impliquent plusieurs personnes dont des religieux, des employés et des bénévoles qui travaillent

¹³ Nzuziratunga Pascal, Enquête du 19 mars 2024

assidûment pour servir. La deuxième hypothèse qui dit que l'expression artistique concrétise la rencontre du matériel et du spirituel s'est montrée aussi vraie. L'œuvre réalisée au sein de ce sanctuaire repose sur la créativité humaine. Une série d'activités initiées ont pour raisons d'amener l'homme à rencontrer autrui et son Créateur par le travail qui recouvre une nouvelle dimension. Le travail n'est plus une corvée mais il est lieu de libération et d'épanouissement de l'homme. Ce pari est réalisé lorsqu'il met à contribution la libre créativité humaine. L'homme qui crée s'élève et se libère. A travers l'art, l'homme extériorise ce qui le tient à cœur et se libère. L'artiste, inspiré, extériorise ses talents à travers des œuvres uniques. L'expression artistique, dans ce contexte, devient un acte de révélation de soi et de transcendance. L'artiste « nous révèle l'essence intime du monde, il se fait l'interprète de la sagesse la plus profonde » (Schopenhauer, 1912 : 485). Il nous prête ses sens pour sentir le monde comme lui. C'est ce monde qui dépasse l'homme que veulent nous traduire la musique, la danse, le chant, l'architecture, la peinture, la sculpture, etc. exprimés au Sanctuaire marial de Gikungu. Ces expressions artistiques témoignent de la volonté profonde de l'homme de rencontrer à la fois son semblable et la transcendance.

Références bibliographiques

1. Sources bibliographiques

- Boa, Thiémélé Ramsès 2010. La sorcellerie n'existe pas. Abidjan : Les Editions du CERAP.
- Château, Dominique 2000. La philosophie de l'art. Fondation et Fondements. Paris : L'Harmattan.
- De Bruyne, Edgar 1930. Esquisse d'une philosophie de l'art. Trad. Brekx Léon, Bruxelles : Librairie Albert Dewit.
- Détienne, Marcel 1967. Les maîtres de vérité de la Grèce archaïque. Paris : F. Maspero.
- Guastalla, Pierre 1967. « Le goût » in Les Grands Problèmes de l'esthétique. Paris : J. Vrin.
- Feldmann, Christian 2007. Joseph Kantenich. Fondateur du mouvement de Schoenstatt ; Traduit de l'allemand par Claire Perfumo. Vallendar : Nouvelle Cité.
- Hatungimana, Sylvie 2010. Les danses rundi en terre étrangère. Une étude menée auprès des Barundi de Belgique. Sarrebruck : Editions Universitaires Européennes.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 1997. Esthétique. T1 et T2 ; Traduit par Charles Bernard. Paris : Librairie Générale Française.
- Horkheimer, Max et Adorno, Théodore 1969. La dialectique de la raison ; Traduit par Eliane Kaufholz. Paris : Gallimard.
- Horkheimer, Max 1974. Eclipse de la raison suivi de Raison et conservation de soi ; Traduit par Jacques Laize. Paris : Payot.
- Kant, Emmanuel 1973. Fondement de la Métaphysiques des Mœurs ; Traduction de Victor Delbos. Paris : Librairie Delagrave.
- Manirakiza, René 2010. « Croissance démographique et implications territoriales au Burundi », in Les défis de la reconstruction dans l'Afrique des Grands Lacs. Bujumbura : Université du Burundi, Centre de Recherche sur le Développement dans les Sociétés en Reconstruction (CREDSR), pp.375-393.



- Nailis, M.A. 2001. Sainteté au quotidien. Une contribution à la sanctification de la vie quotidienne ; Trad. Herménégilde Ntabiriho. Bujumbura : Presses Lavigerie.
- Nédoncelle, Maurice 1967. Introduction à l'esthétique. Paris : PUF.
- Ntabona, Adrien 1997. « La logique imageante du langage parémiologique et l'éducation de la jeunesse » Eduquer aujourd'hui au Burundi. Au Cœur de l'Afrique ; n° 2-3, Bujumbrura : Les Presses Lavigerie, pp284-304.
- Ntirandekura, Martin 2011. Plateforme des écrivains des Grands Lacs. Emergences. Renaître ensemble. Anthologie. Sembura. Kigali : Foutain Publishers.
- Nsabimana, Stanislas 2010. « La reconstruction face à la dégradation de l'environnement naturel et socio-économique », in Les défis de la reconstruction dans l'Afrique des Grands Lacs. Bujumbura : Université du Burundi, Centre de Recherche sur le Développement dans les Sociétés en Reconstruction (CREDSR), pp.394-407.
- Nzibavuga, Viator 2020. « Développement dans les quartiers périphériques du nord de la ville de Bujumbura », in Revue de l'Université du Burundi- Série : Sciences Humaines et Sociales, n°17, pp. 63-80.
- Nzibavuga Viator, Sadiki Elie et Bukuru Denis, 2020. « La désacralisation des tambours rituels du Burundi : Cas des tambours du sanctuaire de Gikungu », in GODO GODO. Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie Africains n° 35, Abidjan : EDUCI. pp33-48.
- Pollak, Gertrude 2015. La croix de l'unité. Icône de la mission de Schoenstatt ; Traduit par un ermite de Schoenstatt, Institut des Dames de Schoenstatt. Vallendar : Allemangne.
- Schopenhauer, Arthur 1912. Le monde comme volonté et comme représentation ; Trad. Auguste Burdeau. Paris : Librairie Félix Alcan.
- Senghor, Léopold Sédar 1964. Liberté 1. Négritude et Humanisme. Paris : Seuil.
- Serres, Michel 1992. Le contrat naturel. Paris : Flammarion.
- Onimus, Jean 1964. L'art et la vie. Librairie Arthème Fayard.
- Sindayigaya, Sept 2015. Rapport national pour l'habitat. Bujumbura.

2. Sources orales

Nom et prénom	Age	Fonction	Thématiques abordées	Lieu et date de l'enquête
Bigendako Bernard	72 ans	Sculpteur	Qualités de bois	Gikungu, le 20 mars 2021
Kaburundi Parfait	27 ans	Peintre	Mélange de couleurs	Ngagara, le 12mai 2024
Karibwami Cédric	19 ans	Servant de messe	Activités sportives et récréatives au sanctuaire	Gikungu, le 10 février 2024
Mahoro Anitha	31 ans	Danseuse	Rythmes des danses	Gikungu, le 16 janvier 2024
Nakamo Tarcien	56 ans	Musicien	Partitions musicales	Gihosha, le 28 janvier 2024
Ntahiraja Fabien	64 ans	potier	Sortie des enfants gémellaires	Rubirizi, le 06 février 2021

Nzuziratunga Pascal	26 ans	Fleuriste	Rôle du sanctuaire de Gikungu	Rohero II, le 19 mars 2024
Rabiro Gaudence	63 ans	Eleveur	Importance du sanctuaire	Bukeye, le 06 juin 2024
Rukundo Françoise	38 ans	Choriste	Rôle de la musique	Gikungu, le 10 juillet 2024
Sakubu Fulgence	52 ans	Architecte	Formes architecturales	Gihosha, le 3 janvier 2024
